



Napoléon faisant défiler devant lui la division du général Lannes.

avait repoussé le mot seul avec indignation) mais consenti à sortir de Gênes avec armes et bagages.

Cet incident inattendu changeait singulièrement la situation de l'armée française, en lui ôtant l'espoir d'un puissant renfort. Le général Ott, avec lequel Masséna avait traité le 4 juin, était venu en deux marches à Tortone, et avait poussé son avant-garde jusqu'à Plaisance, se flattant d'arriver lui-même assez tôt pour empêcher les Français de passer le Pô. Son projet ayant échoué, ce général avait pris une bonne position à Montebello, avec la résolution de combattre sur ce terrain. Cette résolution ne pouvait que convenir à l'armée française, qui devait trouver dans des engagements partiels plus de chances heureuses ; le général Lannes n'était pas homme non plus à refuser le combat ; mais n'ayant avec lui que huit mille hommes contre vingt mille, il n'avait pas intérêt à commencer l'affaire. Il fut prévenu. Cette journée fut une des plus glorieuses de la campagne, surtout pour ce général, qui, seul pendant plusieurs heures, fit des prodiges, jusqu'à ce que, vers midi, l'arrivée du général Victor décidât complètement la victoire. Le général Ott eut trois mille hommes tués, et laissa cinq mille prisonniers entre les mains des Français.

En marchant sur Stratella, le premier Consul

traversa le champ de bataille de Montebello. Trouvant les églises encore pleines de mourants et de blessés :

— Diable ; dit-il à Lannes qui lui servait de cicérone, il paraît que l'affaire a été chaude !

— Je le crois bien, répondit celui-ci ; les os craquaient, dans ma division, comme la grêle qui tombe sur les vitrages.

Dans ce combat de Montebello sortira, pour le général Lannes, le titre de duc de Montebello, que,



Bataille de Montebello.



Sur la route de Marengo.

depuis, tant d'autres beaux faits d'armes ont encore illustré. Les deux jours suivants furent employés par Napoléon à concentrer son armée, et le 11 il arriva à Stradella, où il fut rejoint par Desaix.

Parti d'Egypte avec des passeports du commodore Sydney-Smith, ce général n'en avait pas moins éprouvé de la part de l'amiral Keith, les traitements les plus injurieux. Débarqué à Livourne, il s'était hâté, aussitôt sa quarantaine finie, d'accourir auprès du premier Consul pour partager la gloire et les périls de l'armée. Réunis tous deux sur un terrain nouveau, Napoléon et Desaix passèrent une grande partie de la nuit à s'entretenir et de l'Egypte, et des Anglais, et des Turcs. Les talents et l'ardeur de Desaix ne pouvaient pas rester oisifs, le premier Consul mit sous son commandement les divisions Boutet, Monnier, et Lapoype. Cependant, des soixante mille hommes dont l'armée se composait, la moitié se trouvait en dehors de l'action principale : le général Thureau était dans la vallée de Suze ; la division Chabrand, laissée au siège du fort de Bard, avait rempli sa mission en huit jours. Une pièce de canon montée sur le clocher d'Albaredo avait servi à ouvrir la brèche et contraint la garnison à capituler. Un clocher changé en batterie, et lançant des boulets